

L'assimilation du régionalisme dans l'architecture balnéaire (1830-1940)

En France, la villégiature des bords de mer, variante tardive de la villégiature des stations thermales, apparaît sensiblement à la même époque que l'architecture régionaliste, à partir des années 1830. Conséquences de l'industrialisation et de l'urbanisation, les deux mondes du régionalisme et de la villégiature possèdent de nombreux points communs ; ils se recoupent selon des schémas d'évolution différenciés dans des espaces géographiques et culturels offrant eux-mêmes de nombreuses analogies. Le développement des activités touristiques attire en effet sur les côtes françaises une clientèle aisée qui se regroupe en "colonies". Ces nouveaux explorateurs, avides d'exotisme et de pittoresque, attirés par les cultures rurales autochtones contribuent à la création et à la diffusion des styles régionaux.

L'architecture balnéaire : des connaissances inégales et lacunaires

Les recherches menées depuis une vingtaine d'années éclairent d'un jour nouveau ces problématiques parallèles de la nouvelle histoire des lieux de sociabilité balnéaires et de leurs architectures¹. Mais il faut confronter les premières approches et les premiers essais d'historiographie parus ces dernières années sur le régionalisme au dénombrement du vaste corpus sur les lieux de villégiature, milieu aujourd'hui fragile aux constructions éphémères².

Les premiers inventaires de l'architecture des stations de bord de mer élargissent le panorama des connaissances jusqu'à présent souvent limitées à celles des sources imprimées. Ils conduisent aux monographies publiées notamment par les services régionaux de l'Inventaire, relayés par le laboratoire de recherches sur le patrimoine français (CNRS, UMR 22) et surtout le département

¹ . Le thème est lancé en 1978 par Bruno Foucart dans un numéro spécial de la revue *Monuments Historiques*. Cf. l'article " Au plaisir des architectes. Les villes d'eau et leur architecture aux XIX et XXe siècles ", *Monuments Historiques*, n°1, 1978, p.2-11.

² . Vigato Jean-Claude, *L'architecture régionaliste [en] France, 1890-1950*, Paris : IFA/Norma, 1994, 392 p. ; publication tirée de sa thèse de doctorat : *Le régionalisme dans le débat architectural en France*, Brest : Université de Bretagne occidentale, 1990.

Sur la place du régionalisme, cf. Loyer François, *L'histoire de l'architecture française de la Révolution à nos jours*, Paris : Mengès/Éditions du patrimoine, 1999, p.228 et ss.

Sur le régionalisme et l'architecture balnéaire, voir aussi *Le régionalisme*, numéro spécial de la revue *Monuments Historiques*, n° 189, sept.-oct. 1993, et notamment sur le littoral et la villégiature les articles sur le néo-normand (Claude Mignot), Le Havre (Claire Etienne-Steiner), Trouville-Deauville (Hugues Fiblec et Paul Smith), La Baule-les-Pins (Alain Charles), l'architecte basque Henri Godbarge (Claude Laroche), les méditerranéismes (Jean-Lucien Bonillo).

Histoire de l'Institut Français d'Architecture dirigé par Maurice Culot. Ces recherches sont inégalement réparties sur les 3000 kilomètres de côtes : moins du 1/10e des 350 stations balnéaires ont été inventoriées (nos réflexions s'appuient sur une documentation encore assez largement lacunaire pour certaines régions). Sur le littoral septentrional, les études sont encore limitées à Malo-lès-Bains (1995)³ et aux stations de la côte d'Opale avec Le Touquet Paris-Plage (1994)⁴. Une synthèse sur l'ensemble des côtes normandes reste à écrire, malgré le travail précurseur de Dominique Rouillard (1984)⁵ et les nombreuses monographies déjà parues sur Trouville-Deauville (1989, 1992, 1999)⁶, Houlgate (1991)⁷, Saint-Adresse et le Nice-Havrais (1992, 1999)⁸, Arromanches (1993)⁹, Lyons-sur-Mer, Hermanville (1996)¹⁰. On trouve de précieuses études sur le régionalisme dans les ouvrages publiés en 1995 sur l'architecture bretonne par Daniel Le Couedic, Hélène Guéné et François Loyer¹¹ qui ont permis d'attendre le résultat de recherches plus approfondies, menées sur les ensembles de stations balnéaires comme Saint-Malo-Paramé (1999)¹² ou la côte d'Emeraude (2001)¹³. Le littoral atlantique septentrional est encore trop négligé, avec des stations comme La Baule¹⁴ ou les Sables d'Olonne, si riches en constructions " régionalistes ". Plus au sud, les recherches sur Arcachon (1983)¹⁵ ou la station landaise d'Hossegor (1991, 1993)¹⁶, n'arrivent pas à masquer nos lacunes sur cette zone du littoral. Enfin, après les publications redoublées sur Biarritz et

³. Corbel Pierre-Yves, " Une station balnéaire : Malo-les-Bains... ", in *Dunkerque : dunes, briques et béton*, Lille : Association Christophe Dieudonné, 1995, p. 185-225 (Cahiers du patrimoine, 41).

⁴. Klein Richard, *Le Touquet Paris-Plage : la côte d'Opale des années trente*, Paris : Norma, 1994, 168 p.

⁵. Rouillard Dominique, *Le site balnéaire*, Liège : Mardaga, 1984, 357 p.

⁶. Culot Maurice, Jakavljevic Nada (dir.), *Trouville*, Liège : Mardaga, 1989, 530 p.

Culot Maurice (dir.), *La côte normande des années trente : Trouville-Deauville, société et architecture balnéaires 1910-1940*. Paris : Norma, 1992, 190 p.

Tournoux Marie-Noël, *Deauville, les styles normands*, [Caen] : Développement culturel en Basse-Normandie, 1999. 32 p. (Itinéraires du patrimoine, 212).

⁷. Libourel Jean-Louis, *Villas de Houlgate : Calvados*, [Caen] : Développement culturel en Basse-Normandie, 1991. Non paginé [18] p. (Itinéraires du patrimoine, 3)

⁸. D'Aboville Christine, Colonnier Maguelonne, Etienne-Steiner Claire, *Sainte-Adresse et le Nice havrais, Seine-Maritime*, [Rouen] : Connaissance du patrimoine de Haute-Normandie, 1992. 16 p. (Itinéraires du patrimoine, 8). Voir aussi notices illustrées dans : Etienne-Steiner Claire, *Le Havre : ville, port et agglomération*, [Rouen] : Connaissance du patrimoine de Haute-Normandie, 1999. 330 p. (Indicateurs du patrimoine, 11).

⁹. Plum Gilles, *Villas d'Arromanches-les-Bains : Asnelles, Tracy-sur-Mer, Ver-sur-Mer.*, [Caen] : Développement culturel en Basse-Normandie, 1993. Non paginé [10] p. (Itinéraires du patrimoine, 42).

¹⁰. Lecherbonnier Yannick, Pelvillain Hervé, *Villas de Lions-sur-Mer et Hermanville-sur-Mer : Calvados*, [Caen] : Développement culturel en Basse-Normandie, 1996. Non paginé [22] p. (Itinéraires du patrimoine, 125).

¹¹. Le Couedic Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne, 1904-1945. D'un renouveau des arts à la reconnaissance d'une identité*, Rennes/Saint-Brieuc : SHAB/AMAB, 1995, 912 p. (voir notamment le chapitre sur *Le laboratoire balnéaire*, p.308 et ss.) et Guéné Hélène et Loyer François, *L'Eglise, l'État et les architectes. Rennes, 1870-1940*, Paris : Norma, 1995, 368 p. (voir notamment le chapitre sur *L'invention du régionalisme*, p.243 et ss.).

¹². Delignon Gaëlle, *Saint-Malo-Paramé. Urbanisme et architecture balnéaires. 1840-1940*, Rennes : PUF, 1999, 252 p.

¹³. Coll. *La côte d'Emeraude...* Paris : Editions du Patrimoine-Monum, 2001 (à paraître).

¹⁴. Charles Alain, *La Baule et ses villas*, (à paraître en 2001 aux éditions Coiffard)

¹⁵. Culot Maurice (dir.), *La ville d'hiver d'Arcachon*, Liège : Mardaga, 1983, 240 p. Rééd. sous le titre *Arcachon, la ville d'hiver*, Liège : Mardaga, 1988

¹⁶. Laroche Claude, *Hossegor, 1920-1940, la station des sports élégants*, Paris : Norma, 1991, 159 p. et Laroche Claude, *Hossegor, 1923-1939 : architecture et identité régionale*, Bordeaux : APIA ; le Festin, 1993. 271 p. (Cahiers du patrimoine, 32)

la côte basque (1990-1994)¹⁷ et les premières réflexions sur l'invention et la diffusion du néo-style basque¹⁸, une nouvelle synthèse se prépare à partir du recensement des constructions balnéaires édifiées dans les stations entre Hendaye et Bayonne¹⁹. La côte d'Azur, pourtant fortement marquée par l'éclectisme de son architecture, enregistre le plus lourd déficit des études et publications, en dépit de l'édition de quelques ouvrages pionniers sur Cannes (1986, 1994)²⁰, Nice (1995)²¹, La Riviera (1996, 1998)²² ou la côte d'Azur (1999)²³. L'état actuel des études de synthèse sur l'architecture balnéaire, relativement avancé sur la côte basque et dans une moindre mesure sur les côtes bretonnes et normandes, reflète donc assez bien la situation des régions littorales au caractère " régionaliste " affirmé.

La partition régionaliste et touristique de l'espace littoral

Le régionalisme architectural, comme le régionalisme ethnique et linguistique, participe à l'invention des territoires placés aux franges de la métropole par la création de signes identitaires distinctifs qui renforcent l'image touristique des stations, maillons de chaînes régionales.

La chaîne des stations implantées sur le *littoral méditerranéen*, la *Corniche*, la *Riviera* ou celles qui constituent *les plages liguriennes* produit un " ensemble touristique " particulier - de Marseille à Gênes - baptisée en 1887 par Stéphan Liégard dans un guide touristique resté célèbre : *La Côte d'Azur*. Ce titre constituait la toute première invention littéraire appliquée à la villégiature du bord de mer, et le procédé journalistique se répandra rapidement sur l'ensemble du littoral, classant les groupes régionaux de stations en une quinzaine de " côtes ". Cette géographie touristique,

¹⁷ . Culot Maurice, Mesuret Geneviève (dir.), *Architectures de Biarritz et de la côte Basque : de la Belle Epoque aux années trente*, Liège : Mardaga, 1990, 143 p.

Culot Maurice, Pavlovsky Jacques, *La Côte Basque des années trente: architectures d'André Pavlovsky*, Paris : Norma, 1991, 107 p.

Culot Maurice, Ribeton Olivier, Mesuret Geneviève et al., *Biarritz. Villas et jardins. 1900-1930*, Paris : Norma, 1992, 160 p.

Toulier Bernard, Guillemain Hervé, Harté-Lasserre Pierre Jean, et al., *Biarritz, le casino. 1920-1994*, Paris : Norma, 1994, 128 p.

Culot Maurice, Toulier Bernard (dir), *Le Pays basque. Architectures des années 20 et 30*, Paris : Norma, 1993, 208 p.

¹⁸ . Bidart Pierre, " Architecture et société : invention et diffusion du néo-style basque ", in *Société, politique, culture en Pays basque*, Saint-Sébastien/Bayonne : Erlkar, 1986, p.1333-152 et Bidart Pierre (dir.), *Architectes et architectures des Pays basques (XIXe-XXe siècles)*, Saint-Etienne de Baïgorry : Editions Izpegi, 1997, 232 p.

¹⁹ . Laroche Claude, *Biarritz et la côte basque, espace et architecture de la villégiature*, Paris : Editions du Patrimoine-Monum (ouvrage en cours).

²⁰ . Milliet-Mondon Camille, *Cannes, 1835-1914. Villégiature, urbanisation, architecture*, Nice : Serre, 1986 ; Milliet-Mondon Camille, *Cannes, architectures de villégiature n°1*, Aix-en-Provence : Association pour le patrimoine de Provence, 1994. 16 p. (Itinéraires du patrimoine, 49).

²¹ . Steve Michel, *L'architecture Belle Epoque à Nice*, Nice : Demaistre, 1995, 48 p.(Guides d'Azur, 1)

²² . Steve Michel, *La métaphore méditerranéenne. L'architecture sur la Riviera de 1860 à 1914*, Nice : Demaistre, 1996, 204 p. et Steve Michel, *La Riviera de Charles Garnier*, Nice : Demaistre, 1998, 48 p. (Guides d'Azur, 3)

²³ . Bilas Charles, Rosso Lucien, *La côte d'Azur années 20 et 30*, Paris : Telleri, 1999, 160 p. En dehors de ces ouvrages, voir aussi parmi les articles Prélorenzo Claude, Bonilio Jean-Lucien, Chancel Jean-Marc, et al., " Les villas de la côte d'Azur : 1920-1940 ", *Les*

définie par un mode de vie temporaire et une théâtralisation des lieux, véhicule une image publicitaire des stations balnéaires alors florissantes, à la recherche de nouveaux moyens de promotion.

Cette dénomination littéraire et poétique associe des faciès géographiques et culturels parfois différents en une seule unité touristique, basée sur une vague " homogénéité " métaphorique fondée le plus souvent sur l'association des couleurs du ciel et de la mer. En 1894, l'avocat Eugène Herpin reprend à son tour ce type de métaphore pour le titre de son ouvrage sur *La Côte d'Emeraude, Saint-Malo et ses souvenirs*. " La " Côte d'Emeraude " c'est, tout d'abord, Saint-Malo, Dinard et Paramé. C'est aussi toutes les stations balnéaires qui s'échelonnent au long des rochers et des falaises, depuis la baie de Cancale, jusqu'à la pointe du cap Fréhel. La Côte d'Emeraude ! Vocabulaire tout neuf. Mais, il flottait déjà dans l'air ; il planait sur la glauque tonalité de nos côtes, comme la brume perlée qui monte de la mer, par les beaux soirs de chaleur estivale. Je ne fis que le cueillir, et comme un rameau d'expérience, j'en fleuris le premier feuillet de ma première œuvre. Depuis lors, le joli vocable a merveilleusement fait son chemin. Je crois que je l'y aidai au peu, en le répétant à satiété, tant dans mes ouvrages successifs, que dans la presse locale²⁴ ".

On notera la concomitance des ces appellations touristiques régionales du littoral avec l'apparition du débat doctrinal sur le régionalisme. Les touristes rejoignent les rangs des artistes et des architectes régionalistes dans la défense de l'architecture pittoresque et des sites naturels : " sans tourisme, [...] le régionalisme français n'aurait pas eu cette rapide et merveilleuse ascension "²⁵. Le Touring-Club de France est fondé en 1890 et la Société pour la protection des paysages de France, très active sur les sites du littoral, en 1901. Avec d'autres associations, leur action sera à l'origine de la loi sur la protection des paysages, prise en 1906.

Le régionalisme paysager balnéaire

Dans la problématique rationaliste, la première question qui conduit aux considérations régionalistes est celle de la nécessaire adaptation au site. Sur le littoral du Boulonnais, Louis Bonnier

cahiers de la recherche architecturale, 1^{er} trim. 1984, n°14, p.26-41 ; Prélorenzo Claude, " Province et territoire balnéaire ", *Les cahiers de la recherche architecturale*, 1^{er} et 2^e trim. 1989, n°24/25, p.85-87.

²⁴ . Herpin Eugène, s.l.n.d., d'après Bihl Jean-Pierre, *Regards sur la Côte d'Emeraude. Guides touristiques 1883-1939*, Saint-Jacut-de-la-Mer, 1991, p.5

²⁵ . Charles-Brun Jean, " Tourisme et régionalisme ", *Revue mensuelle du Touring-club de France*, sept. 1910, p.386-388. Cité dans Vigato, *Le régionalisme...*, 1994, p. 59

construit en 1892 dans le site dunaire d'Ambleteuse plusieurs villas, déployées en éventail autour d'une place et ouvertes sur la mer. Plus que le traitement des volumes et la mise en œuvre des matériaux, c'est la disposition des habitations et leur intégration au site qui est originale : l'édifice est perçu à travers sa silhouette comme un élément du paysage, dialoguant avec lui à travers ses baies panoramiques.

L'enjeu culturel de la doctrine régionaliste dans l'invention d'un espace touristique sera continuellement développé durant l'entre deux guerres, notamment par Georges Avril en 1924 avec l'ouvrage sur *La maison dans le paysage*²⁶. Cette intégration au site de la villa régionale n'est d'ailleurs pas exempte de critiques, comme celle exprimée en 1929 par l'architecte Pol Abraham, un temps adepte du régionalisme : " Vue de la mer, à quelques milles au large – j'en ai maintes fois répété personnellement l'expérience – avant qu'aucun détail ne soit apparent, elle se distingue à coup sûr de la maison authentique, par son allure gauche, mal plantée, en désaccord avec l'horizontalité réelle du paysage marin²⁷ ".

Les villégiatures maritimes sont " par nature ", conditionnés principalement par la vue sur la mer mais aussi par d'autres variables que sont notamment les accès et la topographie. Ces contraintes déterminent fortement la distribution intérieure des pièces principales ouvertes sur le panorama. A propos de la construction de la villa Natacha qui n'est pas implanté directement en bord de mer mais dont le caractère néo-basque s'associe à l'Art Nouveau, construite à Biarritz entre 1905 et 1907 par les architectes Henri Sauvage et Charles Sarrazin²⁸, le chroniqueur René Blum recommande à l'architecte chargé de la conception d'une telle " maison de campagne " de se préoccuper avant tout de l'implantation de la construction sur le terrain. " Il lui faut en outre respecter autant que possible la " physionomie " du pays, son esthétique propre et le caractère général de ses habitations. De plus, il doit répondre à certaines nécessités économiques en utilisant les matériaux en usage dans la région²⁹ ". L'adaptation des formes et des silhouettes au paysage est associée à l'emploi rationnel des matériaux locaux : l'apparence formelle et le choix des matériaux priment sur la distribution et l'organisation des pièces et des services.

²⁶ . Avril Georges, *La maison dans le paysage*, Nice : Imprimerie de l'éclaireur, 1924

²⁷ . Cogniat Raymond, " Pol Abraham et le pittoresque régionaliste ", *L'architecture*, avril 1929, p.129-140.

²⁸ . Minnaert Jean-Baptiste, " Natacha ", *La côte basque des années 30...*, 1992, p. ?

²⁹ . Blum René, " Une maison de campagne par MM. Sauvage et Sarazin ", *Art et Décoration*, 1908, t.XXIV, p.163-172.

L'invention des styles

La tradition de la construction pittoresque en bois, des chalets et des cottages, est largement antérieure à l'apparition du néo-normand sur les côtes normandes. Aux Etats-Unis, dès le milieu du XIXe siècle, les côtes fleurissent de constructions en bois, du *Stick Style* au *Shingle Style*. Sur les côtes normandes, le pan de bois est au carrefour avec les modèles anglo-normands, le style gothique des maisons urbaines de Rouen ou de Lisieux et les gentilhommières des XVIe et XVIIe siècles de l'arrière pays. Le contexte normand est plus favorable à un éclectisme pittoresque, composé à Trouville de chalets suisse et de villas à l'italienne, de maisons médiévales ou persanes.

L'apparition du style néo-normand est sans doute la plus précoce mais aussi la plus ambiguë du régionalisme. D'après Claude Mignot, le créateur du type de la villa néo-normande semble être l'architecte caennais Jacques Baumier père. Dès 1860, celui-ci bâtit les dépendances de la villa Suzanne de Louis-Léon Paris à Houlgate et, deux ans plus tard, sur la plage de Trouville la Maison normande pour Adolphe Cordier. Elles seront suivies de trois autres réalisations sur les hauteurs de la même station. Il faut attendre une vingtaine d'années pour voir se répandre la seconde génération de villas sur toute la côte normande, signées par de nombreux architectes comme Jacques Baumier fils, Edouard Papinot, Adrien Jory père et fils, E. Mauclerc, G. Pichereau. Ce dernier construit pour Henri de Rothschild une villa néo-normande à l'emplacement de la Ferme du Côteau à Deauville (1907-1912), qui deviendra l'archétype du style néo-normand. Après la construction, près de Chantilly-Gouvieux (Oise), des communs du château de Fontaines (1892) et de la ferme des Aigles (1910), la villa deauilloise est la dernière construction de ce style engagée par le baron Henri, à l'image du château d'Armanvilliers, construit en 1881 à proximité de Ferrières (Seine-et-Marne) pour son grand-oncle Edmond. Apparue sur les stations du bord de la Manche, le style néo-normand se répand rapidement dans toute la France et spécialement en Ile-de-France comme un des courants mondains du régionalisme, pour revenir dans son terroir d'origine et connaître une nouvelle actualité.

Le créateur du style néo-flamand est sans conteste Louis-Marie Cordonnier - longtemps considéré comme l'inventeur du régionalisme français - avec la construction de l'hôtel de ville de

Loos-les-Lille (1883-1884). Mais ici la démarche est encore assez proche de la tradition archéologique du XIXe siècle, en parfaite symbiose avec la valeur symbolique des édifices édilitaires de cette région ; l'adaptation balnéaire semble plus tardive. Dans la station de Malo-les-bains, près de Dunkerque son apparition en 1901 dans les édifices privés est d'abord liée à un souci d'harmonisation stylistique, réglementé par les édiles municipaux, avec l'hôtel de ville alors en voie d'achèvement³⁰. Mais l'application réglementaire dépasse rapidement les environs de la mairie, avec la villa Marie-Clémence édifiée en 1905 par l'architecte Jean Morel, qui s'inspire des maisons brugeoises des XVIe et XVIIe siècles.

L'éclosion des styles néo-basque, breton et provençal se produit également au tournant du XXe siècle. D'après Claude Laroche, la première manifestation caractéristique du *revival* régionaliste en Pays basque semble être la villa Toki Ederra, construite à Biarritz vers 1896 par un architecte non encore identifié. La même influence de l'architecture de la province du Labourd se retrouve quelques années plus tard à la villa Harotzaldea, édifiée avant 1900 à Guéthary par Henry Tétard et à la villa Haitzura, élevée par Gustave Huguenin à Biarritz en 1900, toutes deux influencées par la distribution à l'anglaise³¹.

Sous bénéfice d'inventaire, l'arrivée du régionalisme sur les côtes bretonnes apparaît trois ans plus tard, en 1903, avec la construction sur le Sillon de Paramé de la villa Nina par l'architecte Maurice Storez, proche de Georges Desvallières et de Maurice Denis. Ce dernier acquiert en 1908 sur la côte de Granit Rose, à Perros-Guirec la villa Silencio, œuvre significative du régionalisme naissant édifiée quelques années plus tôt par deux architectes parisiens, Paul Gélis-Didot et Théodore Lambert, inspirée par les constructions d'outre-atlantique d'Henry Hobson Richardson³².

L'apparition du régionalisme provençal pourrait également remonter vers 1900, avec l'achèvement de la construction de la villa La Bégude à Cagnes-sur-Mer par l'architecte Louis Bonnier pour son beau-frère et ami, le peintre Ferdinand Deconchy. Ouverte sur la mer et construite en matériaux du pays, elle se veut un manifeste ... " contre l'architecture de bazar qui avait envahi la Côte d'Azur³³ ". Pour Michel Steve, cette construction est contemporaine de la critique du

³⁰ . Corbel Pierre-Yves, " Une station balnéaire : Malo-les-Bains "...1995, p.209, illustration.

³¹ . Laroche Claude, " Haitzura, quartier de Pioche, Gustave Huguenin architecte, 1899-1901 ", *Biarritz, villas et jardins...*, 1992, p.97-101.

³² . Guéné Hélène et Loyer François, *L'Eglise, l'État et les architectes...*,1995, p.245

³³ . Marrey Bernard, *Louis Bonnier, 1856-1946*, Paris : IFA/Mardaga, 1988, p.54-55. Voir plan, dessin à la plume et aquarelle de Bonnier. Voir divergence de datation pour la villa de Cagnes, considérée comme non identifiée et datée par François Loyer de 1905. *Histoire de l'architecture française...*,1999, p.233 et note 720.

cosmopolitisme culturel et architectural qui se manifeste dans le milieu niçois dès 1905 et développe le concept d'identité niçoise face aux influences extérieures au Comté de Nice³⁴.

A l'exception des côtes normandes, il semble que les premières manifestations du régionalisme moderne n'apparaissent qu'aux alentours de 1900 sur l'ensemble des côtes du littoral français et se développeraient avec un certain retard pour le néo-provençal, peu caractérisé – à l'exception de la *gênoise* (corniche composée de rangs de tuiles rondes en surplomb) – et encore insuffisamment étudié.

Les ambiguïtés de l'éclectisme régionaliste

Le type conçu par l'architectonique régionaliste est une abstraction face à la diversité des formes architecturales d'un terroir mais aussi par rapport à chaque maison rurale, individuelle et isolée. Selon le théoricien Léandre Vaillat, ce type régional élémentaire n'est pas une imitation ou une copie, mais une adaptation des formes anciennes à des besoins nouveaux, dans une sorte de " concentré " de l'architecture paysanne locale.

Cette " adaptation " n'est pas exempte de compromis : le même volume peut recevoir divers costumes régionaux, suivant la demande du commanditaire ou la pression de la mode. A Trouville, l'architecte Maurice Vincent donnait à son client le choix de " l'enveloppe ", entre le style " normand ", construction en pan de bois hourdis de briques, le " genre normand " au colombage de ciment peint et enfin le style moderne, influencé par l'Art Déco³⁵. On peut ainsi, sans changer la conception de la maison et son plan, substituer au style néo-régional imposé par le site un autre style venant d'une région plus lointaine, ou même troquer l'habit régionaliste avec le toit à double versant par une architecture moderniste avec le toit terrasse.

L'argumentation géographique du rattachement au terroir est également ambiguë. Le territoire de référence est lui-même simplifié. La référence du régionalisme normand se limite à la maison cauchoise et le style basque prend sa source d'inspiration dans le modèle de la métairie du Labourd, une des provinces du Pays basque. Sur la côte d'Emeraude, pour sa villa La Brèche (1929) à Saint-Lunaire, Pierre Laloy emprunte de nombreux éléments typologiques à l'architecture vernaculaire des maisons traditionnelles du Léon comme les rampants de pignons découverts ou

³⁴ . Steve Michel, *La métaphore méditerranéenne...*, 1996, p. 15

³⁵ . *Trouville-Deauville...*, 1992, note 100

l'avancée couverte par le toit principal. Toutefois, ces références au terroir sont rarement " pures " : elles sont élargies à un vaste " bassin " régional d'invention. Au Touquet, Louis Quételard cherche ses références dans l'Artois, la Picardie, le Boulonnais, la Flandre pour inventer son " style touquetois moderne " qui se substitue au style néo-normand alliant aux formules régionales, des formes et des matériaux modernes.

Ce modèle peut lui-même être issu de plusieurs programmes différents pris dans le même terroir. Alors que la forme extérieure du néo-basque vient de la maison labourdine, l'architecte Godborge invite les architectes et décorateurs à regarder " les églises basques, qui ont des galeries superposées, aux consoles, aux balustres et poteaux renaissants espagnols " pour le dessin des menuiseries d'escaliers et de galeries des halls de villas³⁶. Pour les villas jumelées Dominique et Ar Maner (1929) de Dinard, Yves Hémar associe le motif de la maison urbaine bretonne à pignons en encorbellement essentés d'ardoise avec les toitures à croupe des manoirs régionaux.

La codification des modèles

Le régionalisme offre l'une des réponses adaptée au programme de la maison balnéaire et le pittoresque régionaliste apparaît comme un des ultimes avatars de l'éclectisme. Pour l'architecte théoricien du style basque Henri Godborge, il constitue une riposte au " dogme officiel parisien " et aux " plates formules industrielles ", mieux adapté que les " redites monotones et désuètes d'un italianisme épuisé et épuisant ", s'acclimatant au programme moderne de la villégiature " qui exige aussi bien petites que grandes fenêtres, qui multiplie les accès différents, ceux de services aussi bien que de garage, vérandas au sud, balcons, terrasses, miradors, etc., tous motifs inhérents aux exigences d'une civilisation avancée³⁷ ". Dans sa préface à *L'habitation basque*, Louis Colas explicite les concordances entre la maison de la province du Labourd et la maison de villégiature : " C'est, en somme, dit-il, la maison labourdine qui se prête le mieux à de multiples combinaisons architecturales. Les fenêtres de dimensions diverses, les balcons placés d'une manière un peu originale, j'allais dire fantaisiste, les encorbellements permettant de rompre avec la monotonie d'une façade où tout serait symétriquement disposé sur un plan unique, et enfin, ces pans de bois peints en rouge et qui jouent

³⁶ . Godborge Henri, *Arts basques anciens et modernes : origines, évolution*, Hossegor : Chabas, 1931, p.107-108.

³⁷ . Godborge Henri, *Arts basques...*, 1931

tout à la fois un rôle dans la construction et la décoration, tous ces éléments se retrouvent combinés avec bonheur dans les constructions [contemporaines]³⁸ ”.

Les formules régionalistes se coulent dans le moule des nécessités fonctionnelles propres au mode de vie balnéaire. Le néo-normand se caractérise notamment par une multiplication des lucarnes et des fermes débordantes, une prolifération de toits imbriqués et asymétriques, avec une débauche d'oriels et d'échauguettes, le tout développé à l'horizontale dans une composition linéaire inspirée du modèle de la ferme du bocage. Le modèle balnéaire se justifie par l'utilisation du modèle traditionnel autorisant décrochements de volumes et déhanchements de plans, saillies et creusements dans les façades pour les balcons et les bow-windows, les loggias et les galeries extérieures.

Dans cette grammaire des formes et des matériaux, la question du pan de bois joue un rôle primordial. Le langage du pan de bois peut aussi bien être rural qu'urbain, français, anglais ou germanique, alsacien ou normand. Pour le néo-normand comme pour le néo-basque, il perd très vite son rôle structurant traditionnel au profit de subterfuges. Le surplomb de l'étage de la villa Saraleguinea de Guéthary (1905) est artificiel, le pan de bois des étages ne joue plus que le rôle d'un " mur-rideau " plaqué sur le mur porteur montant de fond jusqu'au dernier étage. Avec l'apparition du béton armé, le pan de bois sera simulé, matérialisé par un simple enduit peint, au graphisme de plus en plus stylisé, privilégiant ainsi de plus en plus le rôle signifiant par rapport au rôle structurel. Le vocabulaire de ce régionalisme moderne implique en effet aussi l'enduit, la brique ou le simple moellon – comme en Bretagne - éloigné de la mise en œuvre luxueuse de la pierre de taille.

La codification des modèles vernaculaires passe également par la mise au point de formules et leurs adaptations à l'architecture balnéaire comme la partition des façades en registres hiérarchiques horizontaux, l'emploi de la dissymétrie et d'autres règles de composition qui dépassent le cadre général de cette étude³⁹. Dans un milieu balnéaire toujours à la recherche de la modernité, la formule régionale traduit des sensibilités différentes, soucieuse d'évoluer et de se renouveler, intégrant d'autres références. La formule labourdine du néo-basque s'épuise rapidement et se banalise, au-delà même des limites du Pays-Basque. " Si j'en juge par quelques constructions de ce type aperçues entre Saint-Cyr et Rambouillet, déclare Pierre Lavedan en 1930, la patrie de

³⁸ . Colas Louis, *L'habitation basque*, Paris : Massin et Cie, [s.d.], 1926, p.6

³⁹ . Pour la codification de ces modèles, cf. Laroche Claude, " Le néo-basque, essai d'architectonographie "..., 1997, p.15 et ss.

Ramuntcho est sur le point de devenir aussi menaçante que celle de Gustave Flaubert⁴⁰ ». Les architectes élargiront alors leurs références à d'autres provinces basques : Basse-Navarre, Navarre et autres provinces espagnoles⁴¹.

Enfin, sur la côte d'Emeraude, entre les années vingt et trente, plusieurs réalisations régionalistes puisent également leur inspiration dans le mouvement *Arts and Crafts* : la villa Emeraude de Maurice Fournier ou Suzy Cottage, oeuvre majeure d'Urbain Crommem, se rattachent à cette filiation d'Outre-Manche.

L'adaptation aux programmes balnéaires

Entre le modèle de la maison rurale et la maison de villégiature, le travail de l'architecte consiste à sélectionner les éléments strictement nécessaires à la structure de l'édifice balnéaire. Au début du siècle, les études sur l'habitat rural sont encore peu développées : aucun architecte n'ira reprendre le plan intérieur de la maison cachoise ou de l'*etxe* basque ; la connaissance des constructions rurales se limite à l'enveloppe extérieure et les singularités de distribution des plans ne seront analysées et diffusées qu'à partir des années 1930.

La maison rurale et la villa de villégiature sont des programmes d'habitation à échelle équivalente. Mais certaines villas régionalistes en forme de château, comme la villa Arnaga (1903-1906), - agrandissement géant d'une maison typique du Labourd - édifée dans la station thermale basque de Cambo-les-bains par l'architecte Albert Tournaire ne sont pas exemptes de critiques⁴². En 1937 - en plein moment de la crise idéologique traversée par la villa balnéaire - , le critique d'art et architectonographe engagé, Léandre Vaillat condamne Arnaga, considéré alors par beaucoup comme une oeuvre phare. "...Arnaga, la demeure d'Edmond Rostand, fut une erreur. Il ne suffit pas d'agrandir au carreau une maison des champs pour obtenir un château. Ce sont là deux édifices d'intention, de but, de "programmes" différents. Ce qui convient à l'un ne saurait convenir à l'autre⁴³ ».

⁴⁰ . Lavedan Pierre, " L'architecture au salon de 1930 ", *L'architecture*, vol.XLIII, 15 juin 1930, n°6, p.217, cité par Laroche Claude, " Le néo-basque, essai d'architectonographie "..., 1997, p.27

⁴¹ . Voir par exemple Laroche Claude, " Ordokia, parc d'hiver, William Marcel architecte, 1926-1928 ", ... *Biarritz, villas et jardins*, ..., 1992, p.147-151 ou Lasserre Jean-Claude, " Villa Paz... ", *Biarritz, villas et jardins*, op.cit.

⁴² . Lasserre Jean-Claude, " C'était à Arnaga... ", *Le Festin*, n°3, printemps-été 1990, p.48-59, et idem, *Arnaga*, Bordeaux : Le Festin, 1993, 32 p.

⁴³ . Vaillat Léandre, *Bouquet de France*, Paris : Flammarion, 1937. Cité dans Vigato Jean-Claude, *Le régionalisme...*, 1994, p.254

La véritable adaptation se traduit dans les programmes qui nécessitent un changement important d'échelle : un équipement public, un casino ou un grand-hôtel balnéaire par exemple. La petite mairie-école de Guéthary (Ferdinand Brana, 1925) sur la côte basque est la parfaite application de cette "ruralisation" des équipements publics "républicains" pronée quelques années plus tôt par Charles Letrosne, l'auteur du célèbre ouvrage, *Murs et toits pour les pays de chez nous*⁴⁴. A la Nouvelle Poissonnerie de Trouville (1936) Maurice Vincent s'appuie sur une analyse archéologique plus classique de modèles régionaux à l'échelle comparable tels que la grange à blé de Saint-Pierre-sur-Dives, l'église Sainte-Catherine et la Lieutenance d'Honfleur. Pour des édifices plus importants comme le Sporting-Casino d'Hossegor (1927-1928) ou le grand hôtel Normandy de Deauville (1911-1921), on décompose le programme en éléments, en une fragmentation visant à briser l'échelle monumentale pour la ramener à une suite d'éléments isolés, assemblés en petites unités, inspirés de l'architecture vernaculaire, sans variations excessives d'échelle. Le fronton de l'élévation centrale du casino landais s'inspire des murs-pignons de la métairie labourdine et les facades du palace deauvillois sont constitués d'une suite de pignons de maisons urbaines normandes, disposées en bande le long de la rue ou d'une immense cour.

Il n'y a qu'un pas pour croire en l'universalité du régionalisme et son assimilation à tous les programmes de la ville balnéaire, ce dont rêve l'architecte basque Henri Godborge. " Pour les uns, les humbles, de simples murs dont les lignes châtiées créent l'élégance ; pour les autres, à l'harmonie étudiée de pleins et de vides, s'ajoute le charme de vérandas, de balcons couverts, de porches, de terrasses. Enfin ses éléments sont tels : contreforts, encorbellement, pignons, qu'ils s'adaptent aux belles proportions d'une grande villa ou d'un programme collectif, tel qu'hôtel ou Sporting-Club⁴⁵ ". Ce programme utopique de la ville de villégiature régionaliste restera toujours à l'état d'ébauche, même sur la station landaise d'Hossegor.

Dans ces milieux balnéaires soumis à de fréquents renouvellements, les décors et les meubles sont les parties les plus fragiles de la construction, notamment dans la villa de villégiature dont les rares témoins viennent compléter quelques photographies d'époque. Les rares constats rassemblés ne permettent pas de tirer de synthèse sur ce sujet⁴⁶.

⁴⁴ . Letrosne Charles, *Murs et toits pour les pays de chez nous*, Paris : Dan Niestlé, t.1, 1923 et t.2, 1924.

⁴⁵ . Godborge Henri, " Architecture régionale ; l'architecture dans le pays basque ", *L'architecture*, 15 mars 1931, vol. XLIV, n°3, p.80, cité dans Laroche Claude, " Le néo-basque, essai d'architectonographie "..., 1997, p.21

⁴⁶ . A titre d'exemple, cf. Laroche Claude, ...*Hossegor*, 1993, p. 131 et ss.

Le décor intérieur des hôtels balnéaires reprend parfois des motifs pittoresques et insolites à usage touristique. A Dinard, les lambris et les cadres de tableaux de l'hôtel Printania sont composés d'authentiques façades de lits-clos léonards ou bigoudens ; ce folklore commercial de " bretonneries " s'étend jusqu'aux tenues des serveuses du restaurant de l'hôtel qui portent la coiffe de Fouesnant. Certains intérieurs privés de villégiature balnéaire sont dotés de créations originales, comme le mobilier architecturé conçu par les Seiz Breur, fers de lance de l'avant-garde bretonne pour les maisons construites par Gaston Chabal à Morgat⁴⁷.

La diffusion des modèles

Le développement de la villégiature multiplie les occasions de diffusion des modèles à l'extérieur de leurs aires d'invention, hors des frontières de leur pays originaire. On retrouve le style " touquettois moderne " de Louis Quételart dans l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing, mais aussi dans la banlieue parisienne, aux abords de Rambouillet, à la villa Clairbois (1933) avec ses pignons ondulés et ses tuiles plates brunes du Boulonnais. On assiste même à des transpositions de la maison touquettoise sur la côte basque : la villa Aïcetan (1946), édifiée à Saint-Jean de Luz se retrouve ornée du faux pigeonnier stylisé à la mode basque. Durant les premières années de l'invention de l'architecture régionaliste, les villas " importées " sur d'autres territoires prêtent parfois à confusion. En 1904, la revue *Art et Décoration* publie sous le titre " Une villa en Bretagne de MM. Sauvage et Sarrazin ". La villa bretonne avec son appareil massif de moellons et ses " murs pignons [s'élevant] en chevronnière pour évoquer le célèbre motif breton " avait été construite l'année précédente ... à Biarritz⁴⁸.

Certaines stations balnéaires, comme La Baule, jouent sur le pluralisme des références, éloigné des modèles locaux. " Géographiquement, La Baule est rattachée à la Bretagne, mais par son ciel pur et sa mer bleue, par son climat doux et par ses bois de pins, elle pourrait prétendre appartenir à la Côte basque ou encore au rivage méditerranéen [...] pour cette raison les conceptions architecturales qui ont fait édifier à La Baule-les-Pins des villas basques et des villas provençales ne nous choquent aucunement. Si la villa bretonne a droit de cité, la villa au grand toit à deux pentes,

⁴⁷ . Rioult Jean-Jacques " Un siècle de goût balnéaire ", *La Côte d'Emeraude* (ouvrage à paraître)

⁴⁸ . Mourey Gabriel, " Une villa en Bretagne de MM. Sauvage et Sarrazin ", *Art et Décoration*, fév. 1904, t.XIV, p.63-68.

aux façades rehaussées de bois colorés en rouge et en bleu suivant le type traditionnel basque s'y adapte fort bien, déclare Joseph Gautier, le conservateur du musée des arts décoratifs de Nantes⁴⁹ ". Dès 1910, l'architecte parisien Jean Girette importe dans cette station les premières villas euskariennes. Il se construit *La villa basque*, appellation emblématique et dans le même quartier Saint-Clair, édifie *Les Cigales* pour le pianiste alsacien Risler⁵⁰. Quinze ans plus tard, l'architecte Henry Jamard affiche comme emblème publicitaire pour son agence bauloise une villa basque à Pornichet à côté d'une villa bretonne sur la côte Sauvage⁵¹. Un recensement récent effectué par l'architecte Alain Charles confirme cette prééminence basque à La Baule, à côté des styles bretons, flamands ou même provençaux⁵².

Le développement de la villégiature balnéaire, concomitant à l'apparition du régionalisme, donne au mouvement sa véritable identité. Depuis ses origines, en effet, l'architecture de loisirs a toujours recherché ses racines dans l'habitation vernaculaire. Au moment de l'exode rural vers les villes industrielles et l'uniformisation des modes de vie, le régionalisme est le symbole d'un nouveau mode de vie qui s'étend de la ville de loisirs à celle des cités-jardins, comme dans le cas du Havre⁵³.

L'enjeu identitaire du régionalisme architectural répond à la demande d'images touristiques distinctives à travers le bric à brac de catalogue de l'architecture de villégiature et de bords de mer, liée à un nouveau rythme de vie, qui alterne entre la ville du travail et la ville des loisirs. Les dualités doctrinales du régionalisme tout à la fois vernaculaire et savante, traditionaliste et moderniste, contestataire ou intégré, se plient aux exigences de l'architecture balnéaire. Dans l'architecture située aux franges du territoire national comme dans les colonies, le " local ", importé, prend une valeur de

⁴⁹ . Gauthier Joseph, *Villas modernes de la Côte d'Amour (La Baule-Océan)*, Paris : Massin et Cie, 1930, p.3-4.

⁵⁰ . *Villas et cottages des bords de l'Océan*, Paris : Massin, s.d. [vers 1911], respectivement pl. 7-8 et 3-4.

⁵¹ . Halgand Marie-Paule, Kerouanton Jean-Louis, " Henry Jamard ", *Monuments Historiques*, n°189, sept.-oct. 1993, p.94.

⁵² . Voir aussi une magnifique démonstration de ce plurirégionalisme dans *Les villas de la côte d'Amour (La Baule-Océan)*, Paris : Massin, 1930.

référence. Le néo-basque de Ponte-Noire ou de Brazzaville est un rappel direct de l'architecture de la " grande patrie ", destiné à assimiler le colon à un estivant des territoires d'outre Atlantique. En métropole, l'idéologie régionaliste se veut une arme contre la ville industrielle et centralisée ; elle s'exprime comme un marqueur de la villégiature du bord de mer, au carrefour entre la culture internationale et les cultures régionales.

Mais qu'il soit basque ou breton, le régionalisme n'est local que de nom, quelques détails hautement symboliques individualisant chacun des styles par assimilation ou allusion. Les programmes de villégiature d'un Dusan Jurkovic en Europe centrale offrent de nombreuses ressemblances avec ceux d'un Henri Godborge associant les références des fermes labourdines du Pays basque aux maisons de la prairie dessinées par Frank Loyd Wright pour la région de Chicago. Le paradoxe du régionalisme est d'être international. Mais le régionalisme aux multiples facettes est aussi assimilé à l'architecture balnéaire. La recherche doit donc se poursuivre pour établir une histoire européenne comparée de cette architecture de la villégiature.

Bernard TOULIER

Conservateur en chef du patrimoine

⁵³ . Etienne-Steiner Claire, " Le Havre. Les lotissements balnéaires et urbains ", *Monuments Historiques*, n°189, sept.-oct. 1993, p.65-67.

Illustrations

1. Villa néo-normande, Le Roi d'Ys au Touquet Paris-Plage par Anatole Bienaimé, 1903

Extrait de : Planat Paul, *L'architecture du littoral (Picardie, Flandre, Normandie, Bretagne)*,

s.d. [vers 191 ?], pl.6

2. Villa néo-normande, Bonnaric à Cabourg par E. Mauclerc, vers 1900-1910

Extrait de : Planat Paul, *L'architecture du littoral (Picardie, Flandre, Normandie, Bretagne)*,

s.d. [vers 191 ?], pl.35

3. Villa néo-basque, Les Cigales à La Baule par Jean Girette, vers 1910

Extrait de : *Villas et cottages des bords de l'Océan*, Paris : Ch. Massin, s.d. [vers 1912], pl.

3-4

4. Villa néo-bretonne aux Sables-d'Or-les-Pins en Pléhérel par Yves Hémar, vers 1930

Extrait de : *La construction moderne, 1930-1931*. Repro. d'après Le Couédic Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945, ...1995*, p. 561

5. Villa néo-provençale, La Bégude à Cagnes-sur-Mer par Louis Bonnier, 1900. Dessin à la plume de Louis Bonnier

Repro. d'après Marrey Bernard, *Louis Bonnier...*, 1988, p.54

6. Projet d'hôtel-casino néo-basque-espagnol de Saint-Jean-de-Luz par William Marcel, vers 1924 (non réalisé). Esquisse. Archives d'architecture de la Côte basque, fonds William Marcel.

Illustrations données à Fr. Loyer

1. Villa Arnaga à Cambo-les-Bains par Jacques Tournaire, 1903-1906. Repro. extrait de Toulhier Bernard, *Architecture et Patrimoine du XXe siècle en France*, ...1999, p.100

2. Projet pour une maison : deux versions pour un même programme par Jacques Lachaud et René Legrand, 1924. Archives départementales du Finistère, fonds Lachaud-Legrand. Repro. extrait de Le Couédic Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945, ...1995*, p.415